



Qui profite de l'explosion de Beyrouth?

En partant du principe que l'explosion est le résultat d'une attaque...

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 10 août 2020

[Asia Times](#) 7 août 2020

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Le récit selon lequel l'explosion de Beyrouth était la conséquence exclusive de la négligence et de la corruption de l'actuel gouvernement libanais est maintenant gravé dans le marbre, du moins dans la sphère atlantiste.

Et pourtant, en creusant un peu plus, nous constatons que la négligence et la corruption ont pu être pleinement exploitées, par le biais du sabotage, pour mettre au point l'attaque.

Le Liban est le premier territoire de John Le Carré. Un repaire multinational d'espions de toutes sortes - agents de la Maison des Saoud, agents sionistes, fournisseurs d'armes à des « rebelles modérés », intellectuels du Hezbollah, « royauté » arabe débauchée, contrebandiers auto-glorifiés - dans un contexte de désastre économique généralisé qui touche un membre de l'Axe de la Résistance, une cible permanente d'Israël aux côtés de la Syrie et de l'Iran.

Comme si cela n'était pas assez volcanique, le Président Trump est entré dans la tragédie pour troubler les eaux - déjà contaminées - de la Méditerranée Orientale. [Briefé par « nos grands généraux »](#), le Président Trump a déclaré mardi : « Selon eux - ils le sauraient mieux que moi - mais ils semblent penser qu'il s'agit d'une attaque ».

Trump a ajouté : « C'était une sorte de bombe ».

Cette remarque incandescente a-t-elle laissé le chat sortir du sac en révélant des informations classifiées ? Ou le Président lançait-il un autre non sequitur ?

Trump a finalement retiré ses commentaires après que le Pentagone ait refusé de confirmer ses dires sur ce que les « généraux » avaient dit et que son Secrétaire à la Défense, Mark Esper, ait soutenu l'explication de l'accident pour l'explosion.

C'est encore une autre illustration graphique de la guerre qui a englouti le Beltway. Trump : attaque. Pentagone : accident. « Je pense que personne ne peut le dire pour l'instant », a déclaré Trump mercredi. « J'ai entendu les deux versions ».

Il faut tout de même mentionner un rapport de l'agence de presse iranienne *Mehr* qui indique que [quatre avions de reconnaissance de la marine américaine](#) ont été repérés près de Beyrouth au moment des explosions. Les renseignements américains sont-ils conscients de ce qui s'est réellement passé sur tout le spectre des possibilités ?

Ce nitrate d'ammonium

La sécurité dans le port de Beyrouth – le principal centre économique du pays – devrait être considérée comme une priorité absolue. Mais pour adapter une réplique de *Chinatown* de Roman Polanski : « Oublie ça, Jake. C’est Beyrouth ».

Ces 2 750 tonnes de nitrate d’ammonium, désormais emblématiques, sont arrivées à Beyrouth en septembre 2013 à bord du *Rhosus*, un navire sous pavillon moldave naviguant de Batumi en Géorgie au Mozambique. Le *Rhosus* a fini par être saisi par le Contrôle de l’État du Port de Beyrouth.

Par la suite, le navire a été abandonné de facto par son propriétaire, l’homme d’affaires véreux Igor Grechushkin, né en Russie et résident de Chypre, qui bizarrement avait « perdu tout intérêt » pour sa cargaison relativement précieuse, n’essayant même pas de la vendre moins chère pour rembourser ses dettes.

Grechushkin n’a jamais payé son équipage, qui a à peine survécu pendant plusieurs mois avant d’être rapatrié pour des raisons humanitaires. Le gouvernement chypriote a confirmé qu’il n’y avait eu aucune demande à Interpol de la part du Liban pour l’arrêter. Toute l’opération ressemble à une couverture – les véritables destinataires du nitrate d’ammonium étant peut-être des « rebelles modérés » en Syrie qui l’utilisent pour fabriquer des Engins Explosifs Improvisés (EEI) et équiper des camions suicide, comme celui qui a démoli l’hôpital Al Kindi à Alep.

Les 2 750 tonnes – emballées dans des sacs d’une tonne étiquetés « Nitroprill HD » – ont été transférées à l’entrepôt du Hangar 12 sur le quai. Il s’en est suivi un étonnant cas de négligence en série.

De 2014 à 2017, des lettres de fonctionnaires des douanes ainsi que les options proposées pour se débarrasser de la cargaison dangereuse, l’exporter ou la vendre d’une autre manière, ont tout simplement été [ignorées](#). Chaque fois qu’ils ont essayé d’obtenir une décision légale pour se débarrasser de la cargaison, ils n’ont obtenu aucune réponse de la justice libanaise.

Lorsque le Premier Ministre libanais Hassan Diab proclame aujourd’hui que « les responsables paieront le prix », le contexte est absolument essentiel.

Ni le Premier Ministre, ni le Président, ni aucun des ministres du cabinet ne savaient que le nitrate d’ammonium était stocké dans le Hangar 12, confirme l’ancien diplomate iranien Amir Mousavi, Directeur du Centre d’Études Stratégiques et de Relations Internationales à Téhéran. Nous parlons d’un EEI massif, placé au milieu de la ville.

La bureaucratie du port de Beyrouth et les mafias qui en sont réellement responsables sont étroitement liées, entre autres, à la faction al-Mostaqbal, qui est dirigée par l’ancien Premier Ministre Saad al-Hariri, lui-même entièrement soutenu par la Maison des Saoud.

L’immensément corrompu Hariri a été démis de ses fonctions en octobre 2019 au milieu de graves protestations. Ses acolytes ont fait « disparaître » au moins 20 milliards de dollars du trésor public libanais, ce qui a sérieusement aggravé la crise monétaire du pays.

Pas étonnant que le gouvernement actuel – où nous avons le Premier Ministre Diab soutenu par le Hezbollah – n’ait pas été informé de la présence de nitrate d’ammonium.

Le nitrate d'ammonium est plutôt stable, ce qui en fait l'un des explosifs les plus sûrs utilisés dans les mines. Normalement, un incendie ne le fait pas exploser. Il ne devient hautement explosif que s'il est contaminé – par exemple par du pétrole – ou s'il est chauffé au point de subir des modifications chimiques qui produisent une sorte de cocon imperméable autour de lui, dans lequel l'oxygène peut s'accumuler jusqu'à un niveau dangereux où une inflammation peut provoquer une explosion.

Pourquoi, après avoir dormi dans le Hangar 12 pendant sept ans, ce stock a-t-il soudainement eu la démangeaison d'exploser ?

Jusqu'à présent, la principale [explication directe](#), fournie par l'expert du Moyen-Orient Elijah Magnier, indique que la tragédie a été « provoquée » par un forgeron désemparé, équipé d'un chalumeau opérant à proximité du nitrate d'ammonium non sécurisé. Non sécurisé en raison, une fois de plus, de la négligence et de la corruption – ou dans le cadre d'une « erreur » intentionnelle anticipant la possibilité d'une explosion future.

Ce scénario, cependant, n'explique pas l'explosion initiale en « feu d'artifice ». Et n'explique certainement pas ce dont personne – du moins en Occident – ne parle : les incendies délibérés d'un marché iranien à Ajam, aux Émirats Arabes Unis, ainsi que d'une série d'entrepôts alimentaires/agricoles à Najaf, en Irak, immédiatement après la tragédie de Beyrouth.

Suivez l'argent

Le Liban, qui possède des actifs et des biens immobiliers d'une valeur de plusieurs billions de dollars, est une pêche juteuse pour les vautours de la finance mondiale. Il est tout simplement irrésistible de s'emparer de ces actifs à des prix aussi bas, en pleine nouvelle dépression. En parallèle, le vautour FMI se mettrait en mode d'extorsion totale et finirait par « annuler » une partie des dettes de Beyrouth tant qu'une variation sévère de « l'ajustement structurel » serait imposée.

Dans ce cas, ce sont les intérêts géopolitiques et géoéconomiques des États-Unis, de l'Arabie Saoudite et de la France qui en profitent. Ce n'est pas un hasard si le Président Macron, un [serviteur dévoué des Rothschild](#), est arrivé à Beyrouth jeudi pour promettre le « soutien » néocolonial de Paris et pour imposer, comme un vice-roi, un ensemble complet de « réformes ». Un dialogue inspiré des Monty Python, avec un fort accent français, aurait pu suivre dans ce sens : « Nous voulons acheter votre port ». « Il n'est pas à vendre ». « Oh, quel dommage, un accident vient de se produire ».

Il y a un mois déjà, le FMI « [avertissait](#) » que « l'implosion » au Liban « s'accélérait ». Le Premier Ministre Diab a dû accepter la proverbiale « offre que vous ne pouvez pas refuser » et ainsi « débloquer des milliards de dollars en fonds de donateurs ». Ou autre. La course ininterrompue sur la monnaie libanaise, depuis plus d'un an, n'était qu'un avertissement – relativement poli.

Cela se produit au milieu d'une confiscation massive d'actifs au niveau mondial, caractérisée dans un contexte plus large par une baisse du PIB américain de près de 40%, des faillites en série, une poignée de milliardaires amassant des profits incroyables et des mégabanes trop grosses pour faire faillite, dûment renflouées par un tsunami d'argent gratuit.

Dag Detter, un financier suédois, et Nasser Saidi, un ancien ministre libanais et Vice-Gouverneur de la banque centrale, [suggèrent](#) que les actifs de la nation soient placés dans un fonds de richesse nationale. Parmi les actifs les plus intéressants, citons Électricité du Liban (EDL), les services d'eau, les aéroports, la compagnie aérienne MEA, la société de télécommunications OGERO et le Casino du Liban.

L'EDL, par exemple, est responsable de 30% du déficit budgétaire de Beyrouth.

C'est loin d'être suffisant pour le FMI et les méga-banques occidentales. Ils veulent engloutir tout le monde, plus beaucoup de biens immobiliers.

« La valeur économique des biens immobiliers publics peut être au moins aussi élevée que le PIB et souvent plusieurs fois la valeur de la partie opérationnelle de tout portefeuille », affirment Detter et Saidi.

Qui ressent les ondes de choc ?

Une fois de plus, Israël est l'éléphant dans la pièce désormais largement dépeinte par les médias d'entreprise occidentaux comme « le Tchernobyl du Liban ».

Un [scénario comme la catastrophe de Beyrouth](#) est lié aux plans israéliens depuis février 2016.

Israël a admis que le Hangar 12 n'était pas une unité de stockage d'armes du Hezbollah. Pourtant, le jour même de l'explosion de Beyrouth, et suite à une série d'explosions suspectes en Iran et à une forte tension à la frontière syro-israélienne, le Premier Ministre Netanyahu a [tweeté](#) : « Nous avons frappé une cellule et maintenant nous frappons les répartiteurs. Nous ferons ce qui est nécessaire pour nous défendre. Je leur suggère à tous, y compris au Hezbollah, d'y réfléchir ».

Cela est lié à l'intention, ouvertement proclamée à la fin de la semaine dernière, de [bombarder l'infrastructure libanaise](#) si le Hezbollah porte atteinte aux soldats des Forces de Défense Israéliennes ou aux civils israéliens.

Un [titre](#) - « *Les ondes de choc de l'explosion de Beyrouth seront ressenties par le Hezbollah pendant longtemps* » - confirme que la seule chose qui compte pour Tel-Aviv est de profiter de la tragédie pour diaboliser le Hezbollah, et par association, l'Iran. Cela rejoint la loi « Contre le Hezbollah dans l'armée libanaise » de 2019 du Congrès américain {S.1886}, qui ordonne à Beyrouth d'expulser le Hezbollah du Liban.

Les renseignements saoudiens, qui ont accès au Mossad et qui diabolisent le Hezbollah bien plus qu'Israël, interviennent pour brouiller encore les pistes. Toutes les opérations de renseignement auxquelles j'ai parlé refusent de s'exprimer, vu l'extrême sensibilité du sujet.

Néanmoins, il faut souligner qu'une source d'information saoudienne, dont le stock commercial est constitué d'échanges d'informations fréquents avec le Mossad, affirme que la cible initiale était des missiles du Hezbollah stockés dans le port de Beyrouth. Son histoire est que le Premier Ministre Netanyahu était sur le point de s'attribuer le mérite de la frappe - suite à son tweet. Mais le Mossad a alors réalisé que l'opération s'était horriblement mal déroulée et s'était transformée en une catastrophe majeure.

Le problème commence par le fait qu'il ne s'agissait pas d'un dépôt d'armes du Hezbollah – comme même Israël l'a admis. Lorsque des dépôts d'armes explosent, il y a une explosion primaire suivie de plusieurs explosions plus petites, quelque chose qui peut durer des jours. Ce n'est pas ce qui s'est passé à Beyrouth. L'explosion initiale a été suivie d'une seconde explosion massive – presque certainement une explosion chimique majeure – et puis il y a eu le silence.

[Thierry Meyssan](#), très proche des renseignements syriens, avance la possibilité que « l'attaque » ait été réalisée avec une arme inconnue, un missile – et non une bombe nucléaire – testé en Syrie en janvier 2020. (Le test est montré dans une vidéo ci-jointe.) Ni la Syrie ni l'Iran n'ont jamais fait référence à cette arme inconnue, et je n'ai eu aucune confirmation de son existence.

En supposant que le port de Beyrouth ait été touché par une « arme inconnue », le Président Trump a peut-être dit la vérité : c'était une « attaque ». Et cela expliquerait pourquoi Netanyahu, contemplant la dévastation de Beyrouth, a décidé qu'Israël devait garder un profil très bas.

Regardez ce chameau en mouvement

L'explosion de Beyrouth pourrait à première vue être considérée comme un coup mortel porté à l'Initiative Ceinture et Route, étant donné que la Chine considère la connectivité entre l'Iran, l'Irak, la Syrie et le Liban comme la pierre angulaire du corridor Ceinture et Route de l'Asie du Sud-Ouest.

Pourtant, cela pourrait se retourner contre elle – gravement. La Chine et l'Iran se positionnent déjà comme les investisseurs de référence après l'explosion, ce qui contraste fortement avec les tueurs à gages du FMI, et comme l'a conseillé le Secrétaire Général du Hezbollah, Nasrallah, il y a quelques semaines seulement.

La Syrie et l'Iran sont en première ligne pour fournir de l'aide au Liban. Téhéran envoie un hôpital d'urgence, des colis alimentaires, des médicaments et du matériel médical. La Syrie a ouvert ses frontières avec le Liban, a envoyé des équipes médicales et reçoit des patients des hôpitaux de Beyrouth.

Il est toujours important de garder à l'esprit que « l'attaque » (Trump) du port de Beyrouth a détruit le principal silo à grains du Liban, outre la destruction totale du port – la principale source de revenus du pays.

Cela s'inscrirait dans une stratégie visant à affamer le Liban. Le même jour où le Liban est devenu largement dépendant de la Syrie pour l'alimentation – puisqu'il ne contient plus qu'un mois de blé –, les États-Unis ont attaqué des silos en Syrie.

La Syrie est un énorme exportateur de blé biologique. C'est pourquoi les États-Unis prennent régulièrement pour cible les silos syriens et brûlent leurs récoltes. Ils tentent également d'affamer la Syrie et de forcer Damas, déjà soumise à de sévères sanctions, à dépenser des fonds dont elle a grand besoin pour acheter de la nourriture.

Contrairement aux intérêts de l'axe États-Unis/France/Arabie Saoudite, le plan A pour le Liban consisterait à sortir progressivement de l'emprise des États-Unis et de la France et à se diriger directement vers la Ceinture et Route ainsi que vers l'Organisation de Coopération

de Shanghai. Aller à l'Est, à la manière eurasiatique. Le port et même une grande partie de la ville dévastée, à moyen terme, peuvent être reconstruits rapidement et professionnellement par les investissements chinois. Les Chinois sont des spécialistes de la construction et de la gestion portuaires.

Ce scénario résolument optimiste impliquerait une purge des crapules hyper-riches et corrompues de la ploutocratie libanaise – qui, de toute façon, se précipitent dans leurs appartements parisiens au premier signe de troubles.

Ajoutez à cela le système de protection sociale très efficace du Hezbollah – dont j'ai pu constater l'efficacité l'année dernière – qui a une chance de gagner la confiance des classes moyennes appauvries et de devenir ainsi le noyau de la reconstruction.

Ce sera une lutte de Sisyphe. Mais comparez cette situation à celle de l'Empire du chaos – qui a besoin de chaos partout, en particulier en Eurasie, pour couvrir le chaos de Mad Max à venir à l'intérieur des États-Unis.

Le notoire [7 pays en 5 ans](#) du Général Wesley Clark vient une fois de plus à l'esprit – et le Liban reste l'un de ces 7 pays. La lire libanaise s'est peut-être effondrée, la plupart des Libanais sont peut-être complètement fauchés et Beyrouth est à présent à moitié dévastée. C'est peut-être la goutte d'eau qui fait déborder le vase, qui permet au chameau de retrouver sa liberté et de revenir enfin en Asie le long des Nouvelles Routes de la Soie.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Who Profits from the Beirut Blast?](#)

[asiatimes.com](#), le 7 août 2020

Traduction : [Réseau International](#)

Photo en vedette : la fumée après l'explosion.

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=Lb23aw6dehY> via Wikipédia

La source originale de cet article est [Asia Times](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2020

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca